L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 24 DECEMBRE 1891. 65me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres

Dufour & Donnet,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La. as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLÉANS.
JEUDI, 24 DECEMBRE 1891.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc. qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

La prime du sucre.

Nous n'avons jamais été, pour notre part, partisans bien enthousiastes du système des primes accordées aux producteurs de sucre de l'Union, en compensation des droits qui les avaient protégés, jusque-là, en frappant les produits similaires étrangers, et que l'on abolissait. On sait d'où nous vient ce système, quels en ont été les promoteurs. Tout en l'acceptant, faute de mieux, nous nous sommes toujours défiés de ce présent des Grecs ou des républicains —c'est tout comme : "ce bloc enfariné ne nous disait rien qui vaille".

Nous n'avons pas été les seuls à penser ainsi, dès le commencement : nos planteurs louisianais ont éprouvé, pour le projet, quand il a été présenté, pour la loi, quand elle a été votée, la même répugnance, et ils avaient, en cela, cent fois, mille fois raison. Est il bon qu'une industrie de cette importance dépende des caprices ou des négligences d'un gouvernement—spécialement dans un pays où la politique se fourre partout, pour tout gâter et tout adultérer? Nous ne l'avons jamais cru ; nous le croyons, aujourd'hui, moins que jamais. Néanmoins, telle qu'était la loi, avec ses formalités difficiles et longues à remplir, avec ses nombreuses mesures inquisitoriales, nous l'avons acceptée de bonne foi ; les planteurs en ont fait autant ; ils se sont prêtés, de fort bonne grâce, à tous les réglements qu'on leur imposait, à tous les interrogatoires qu'on leur faisait subir, à toutes les inspections auxquelles on les soumettait. Ils comptaient que l'administration centrale apporterait, dans l'application du système nouveau, tout le zèle, toute la promptitude dont elle est capable, et que les primes dues en vertu de la loi, seraient régulièrement et promptement payées.

Il n'en est malheureusement rien. Si nous en croyons les nouvelles qui nous arrivent de nos campagnes ; si nous écoutons les plaintes des journaux de nos paroisses rurales, il y a, dans les distributions de fonds, des retards déplorables. A l'heure qu'il est, presque toute la récolte est faite, et il reste des millions à payer. Les demandes ont afflué au Trésor ; elles ont été rigoureusement, scrupuleusement examinées ; on en a reconnu la justice ; personne ne s'est avisé de les mettre en suspicion, d'en nier le bien fondé. L'argent est prêt ; il dort dans les caisses de l'Etat, en attendant qu'on en dispose, conformément aux stipulations de la loi, et presque rien n'en est encore sorti.

On conservait cette lenteur, si la récolte avait été extraordinairement abondante—comme celle de l'an dernier, par exemple ; si les sommes dues actuellement, dépassaient, de beaucoup, les prévisions du législateur, mais il en est tout autrement. Le rendement a été, cette année, assez médiocre. Le gouvernement a à payer bien moins de primes qu'il ne s'y attendait. Raison de plus, pour lui, de s'exécuter le plus promptement possible. Il doit comprendre que les planteurs n'ayant obtenu qu'une récolte assez pauvre, après avoir fait plus de frais—peut-être qu'à l'ordinaire, doivent éprouver un immense besoin d'argent, pour s'acquitter envers leurs créanciers de toutes sortes, envers leurs bailleurs de fonds, leurs fournisseurs, leurs employés, leurs travailleurs. C'est un devoir sacré qu'il lui faut remplir, et à l'accomplissement duquel il s'est engagé solennellement par la loi.

Qui donc peut ainsi paralyser son action? Ce ne sont, certes, pas les réglements ; c'est lui qui les a faits, et tout le monde les a franchement accepté ; c'est lui qui les applique, et tout le monde le laisse faire, et se conforme religieusement à ses décisions. Ce n'est pas non plus la pénurie du Trésor ; si prodigue qu'ait été le dernier Congrès des deniers du peuple, il y a, certainement, en caisse de quoi faire face aux nécessités de la situation. D'ailleurs, comme nous l'avons déjà dit, l'administration doit débourser beaucoup moins qu'elle ne s'y attendait.

Nous ne pouvons ni ne voulons croire à la moindre mauvaise volonté de la part du Trésor ; nous n'en apercevons la trace nulle part—pour le moment, du moins. Nous devons donc nous en prendre aux Bureaux, dont le personnel est probablement insuffisant, ou, plutôt, trop peu au courant de la nouvelle tâche. Mais on eut dû prévoir le cas, enrôler plus de commis, en choisir des hommes plus capables, plus expéditifs. Nous nous demandons quelle grande expérience il faut avoir acquise pour expédier un chèque à un planteur qui a rempli toutes les formalités prescrites, et dont le sucre, d'après le témoignage des experts, a droit à telle ou telle prime, par conséquent à tel ou tel montant. Nous espérons donc que l'on en finira bientôt avec ces tâtonnements, avec ces retards, et que nos planteurs recevront promptement l'indemnité qui leur revient de par la loi et dont ils ont si grand besoin.

Le Chief Justice Bermudez.

Des imputations d'une nature si étrange viennent d'être dirigées contre le chief justice Bermudez que nous avons d'abord hésité à les reproduire.

Lorsque nous y songeons, le rouge de la honte nous monte au visage, et nous sommes navrés par un pareil sentiment d'indignation.

On a cité publiquement que le magistrat honoré à l'intégrité duquel tous rendent hommage, avait failli à ses devoirs dans une vile question d'argent.

A pareille accusation on répond ordinairement par le silence, mais ce moyen de justification n'est pas toujours le plus efficace. Il vaut mieux relever le gant quand on vous l'a jeté, et faire face à l'ennemi visage découvert.

Voici les faits :

Il y a de cela vingt ou trente ans, M. Bermudez fut chargé, comme avocat, du réglement de la succession Authement par l'administrateur M. Boisseau. Aucun héritier survivant ne se présenta. Le compte de succession fut homologué, et, les frais soldés, la balance de $421.95 fut laissée entre les mains de l'avocat pour être remise aux héritiers qui y auraient droit, ou à l'administrateur lui-même.

Mais aucun héritier ne se présentant, M. Bermudez dépose les $421.95 à la Banque d'Amérique au crédit de "E. Bermudez, avocat". Plus tard, la Banque d'Amérique étant entrée en liquidation, la somme si douce fut transportée à la Banque de Sud, et, à la suspension de cette institution, à la Banque de Canal, toujours au crédit de "E. Bermudez, avocat".

En octobre dernier, le juge Bermudez se sentant bien malade, fit venir M. C. F. Claiborne, un des avocats les plus honorables et les plus justement estimés de notre ville, et le pria de retirer de la Banque du Canal le reliquat de la succession Authement, et, comme apparement il n'existait pas d'héritiers, de le transmettre à la "Trésorerie d'Etat".

C'est ce que fit immédiatement M. Claiborne. L'administrateur de la succession est dû agir tel même, mais M. Bermudez, fort inquiet sur le résultat de sa maladie, tenait à s'affranchir de la responsabilité qui pesait sur lui.

Et c'est bien heureusement honorable, qui déclare, si surprenant, qu'on en permet d'attaquer ainsi l'un. M. Claiborne, dans une lettre adressée aux journaux, a déjà expliqué sa participation à l'affaire. Il a eu en main, en dépôt, les reçus du Trésorier d'Etat, l'un qu'il a remis au juge Bermudez, l'autre à la Cour où la succession avait été ouverte.

Il y a eu de a cruauté à traîner devant le public un homme d'une irréprochable intégrité et qui lutte depuis longtemps, avec une admirable énergie, contre une maladie dont son héroïsme seul a pu soutenir la gravité. Lui reprocher d'avoir, à la requête du curateur, gardé entre ses mains, jusqu'à ce que les héritiers légitimes viennent le réclamer, l'argent d'une succession dont il était l'avocat, est le comble de l'absurdité! C'était son devoir. Il l'a rempli jusqu'au moment où, désespérant de voir un héritier se présenter, et se sentant très malade, il s'est hâté de verser au trésor de l'Etat le montant qui lui restait entre les mains.

Banque du Peuple.—Que ce soit pour demeurer fidèle à la tradition en que ce soit sa charte qui l'exige ainsi, la Banque du Peuple de la Nouvelle-Orléans procède invariablement tous les ans, à pareille époque, au renouvellement de son Conseil d'administration.

Ce renouvellement vient d'avoir lieu et d'une façon toute flatteuse pour les Messieurs sur lesquels les actionnaires de l'institution ont spontanément, unanimement fixé leur choix, MM. Noma Landry, Frank Barker, Richard Fritscher, A. H. Rickard, Geo. Lhote, Charles Pezzi et I. Blumenthal.

S'il nous souvient bien, ces messieurs faisaient partie de l'ancien Conseil ; c'est donc une prolongation de mandat qui a été décrétée et non une élection nouvelle qui a eu lieu.

Nous félicitons les membres de ce Conseil collectivement et MM. Noma Landry et A. S. Braud, en particulier, de ce témoignage de reconnaissance et de confiance que viennent de leur donner leurs mandants.

La Banque a été heureuse dans ses opérations, elle est dans une situation florissante ; il était rationel, il était juste de maintenir dans leurs fonctions ceux à qui en revient le mérite.

LOUISIANE.

Le *Louisiana Planter and Sugar Manufacturer*, Nouvelle-Orléans, du 19 décembre :

(Suite.)

—LETTRE DE LA PAROISSE LAFOURCHE :

Nous avons eu, toute la semaine, un temps détestable, avec des pluies qui ont comblé tous nos canaux de drainage. Cependant, le vent vient de passer au nord-ouest, et tout nous fait espérer un changement heureux et le retour du soleil, qui nous fait défaut, depuis assez longtemps.

Presque chaque jour, nous assistons à la fin d'une roulaison. Ridgefield a terminé, hier soir. Acadia, Riensi, Coulon et Abby ont encore beaucoup à faire, et travaillent sans relâche.

—Maintenant que les travailleurs de couleur ont reçu leurs salaires de la roulaison, ils dépensent leur argent au jeu, leur passion favorite. Lorsqu'ils ne jouent pas, ils passent leur temps à se quereller—disputes qui se règlent, les trois quarts du temps, devant la justice de paix.

Quant aux Italiens, on les voit se grouper, à certains moments, devant le bureau de poste ; ils envoient chez eux le produit de leurs travaux.

Plusieurs de nos planteurs ont déjà reçu leur prime de Washington ; ils s'en estiment fort heureux, car ils en avaient grand besoin, pour faire face à leurs nombreuses dépenses de la roulaison. Il s'est produit plus d'un retard ce qui a considérablement gêné les planteurs ; mais ces délais sont dûs, évidemment, au nombre insuffisant des commis dans les bureaux de Washington. C'était, d'ailleurs, une besogne toute nouvelle pour eux, et ils ont dû y dépenser plus de temps que s'ils y avaient été habitués, depuis plusieurs semaines.

—LETTRE DE LA PAROISSE STE MARIE :

Depuis le commencement de l'hiver, nous avons eu un temps très défavorable au transport des cannes. Les chemins sont impraticables ; il y a eu des cannes détériorées, mais celles qui sont encore droites dans le champ, ou qui ont été mises en "windrow," sont en bien meilleur état.

Dans la partie supérieure de la paroisse, Albania a terminé, le 10 ; Johanna, le 11 ; Mathilda, le 12 ; Sorrel, le 13 ; Calumet, le 14.

Sur Frances, il y a eu plusieurs bris de machines ; il a fallu envoyer ce qui restait de cannes dans les champs, sur l'habitation Sosie.

Garden City et Alice C. finiront, la semaine prochaine. Alice C. n'obtiendra guère que 2,500,000 livres, y compris même les récoltes du dehors.

—Sur Justine, on est satisfait des résultats de la saison. On y est heureux d'avoir fait les deux tiers de ce que l'on attendait.

M. C. Noverat a terminé, hier ; Glenloce, mercredi dernier, après avoir fait 800,000 livres. Florence a roulé 6,305 tonnes de cannes, tirant 190 livres à la tonne, en moyenne ; elle a obtenu, en tout, 1,200,000 livres.

Alice B. et Ivanhoe terminèrent, lundi. Les travaux de ces deux habitations ne sont faits sur la première.

North Bend, la grande raffinerie de M. S. M. Swansen, a fait environ 3,500,000 livres, suivant les rapports de mardi dernier, jour où s'est terminée la roulaison. Le sol de North Bend a donné, cette année, de 17 à 18 tonnes l'acre.

Edna a éprouvé beaucoup d'accidents ; finalement, il a fallu transporter les cannes sur Linwood.

Voici le rapport donné par Des Lignes sur les travaux de la dernière semaine :

Temps réellement employé dans les opérations, 149 heures 16 minutes.

Temps perdu, 44 minutes.

Nombre de cellules remplies, 68 3.

Tonnes de cannes soumises à la diffusion, 1857.78.

Extraction, 97.7 pour cent.

Des Lignes a fait passer à la diffusion, jusqu'à date, 13,000 1/6 tonnes, et il y a encore 3,000 tonnes dans le champ. Le Prof Sanborn a constaté, cette semaine, une légère détérioration dans la canne.

—LETTRE DE LA PAROISSE TERRE-BONNE :

Bien que le temps ait été défavorable à la roulaison, les planteurs n'en ont pas moins continué leurs travaux ; ils sentent la nécessité d'en finir le plus tôt possible. Ceux qui ont terminé, disent qu'ils ont fait plus de sucre qu'ils ne l'espéraient, quand les travaux ont commencé, en octobre ; certains sont désappointés ; d'autres sont très satisfaits ; il y en a qui feront plus qu'ils ne s'y attendaient.

Les chemins sont détestables ; il faudrait un temps clair et un beau soleil, pour permettre d'achever la roulaison, avant Noël.

Presqu'île a fini la roulaison de ses cannes aussi que de celles de M. A. Boudreaux, mardi ; on y a fait 1,275,000 livres de sucre. La semaine prochaine, on y travaillera la récolte de M. Guidry.

Sur Gros Cat'ico, MM. Cambon frères ont aussi terminé leurs travaux. Crescent Farm finira, mardi soir.

Sur Houdruse, il reste environ 125 acres à rouler ; on y travaillera jusqu'à près les fêtes de Noël. Ashland, St. Eloi, Crescent Plant, Ile de Cube et Southdown termineront à la même époque. Quant à Ardoyne, la campagne ne finira que dans le courant de janvier.

Les planteurs souffrent beaucoup de la lenteur avec laquelle leurs sucres sont transportés de leur paroisse, à la Nouvelle Orléans après expédition.

L'on d'eux a plus de 1,200 barils en rente, arrêtés on ne sait où, et qui ne sont pas encore parvenus à la levée ; il peut en résulter de graves inconvénients, au point de vue financier ; sans compter que le paiement de la prime peut, en conséquence, subir de fâcheux retards.

Il est encore difficile d'évaluer la récolte de la paroisse ; mais on peut déjà affirmer qu'elle ne sera pas de beaucoup au-dessous d'une bonne moyenne. Celle l'an dernier a été phénoménale ; elle avait contribué à exagérer les espérances pour cette année.

Jusqu'ici, rien n'indique que la semence en "windrow" ait germé sérieusement, bien que, de ci de là, on aperçoive quelques tiges qui sortent de terre, surtout depuis les froids récents.

D'après les vues exprimées par le commissaire Mason, nos planteurs seraient tentés de faire bouillir de nouveau et de garder leurs mélasses, qui, d'ailleurs, dans l'état actuel, rapporteraient à peine de quoi payer les frais d'expédition. On peut encore obtenir une assez grande quantité de sucre, si les propriétaires de sucreries qui travaillent au vacuum pan, veulent bien tirer parti de ce qui reste, après avoir fait les seconds sucres. Si les troisièmes sucres peuvent polariser, au-dessous de 80 degrés, il sera permis aux planteurs de les retravailler et de les mêler aux produits, de façon à obtenir une prime de 1 cent et 3/4.

Le triomphe du bon sens.

A la bonne heure ! Le bon sens a donc triomphé!—s'écrie le *Times* du 9 décembre.—La vote de la Chambre italienne a été accueilli avec soulagement par l'opinion publique, dans la péninsule, avec satisfaction par l'Europe. 248 voix contre 93 et 6 abstentions ont voté la motion Cerioni, qui prenait acte des déclarations du gouvernement et approuvait, expressément, la direction de sa politique intérieure ecclésiastique. L'assaut avait été rude—d'autant plus rude, que M. Crispi, mesurant enfin, toute la hauteur, toute la largeur et toute la profondeur de sa légitime impopularité, avait senti le besoin de s'effacer, par tactique, après s'être mis en avant par soif de vengeance et appétit de pouvoir. M. Zanardelli, qui compromet, dédédement, son autorité parlementaire en consentant, trop facilement, à devenir l'homme à tout faire de M. Crispi, qui avait consenti à prendre la succession de son ancien chef. Tout en proposant un ordre du jour pur et simple qui, dans les circonstances, aurait équivalu à un vote de défiance, il a su—tant il dire la raison ou la pudeur ?—de ne pas attaquer, à fond, comme M. Crispi, cette loi de garanties dont il était, il y a quelques mois encore, en sa qualité de ministre du roi Humbert, non seulement l'un des exécuteurs fidèles, mais l'un des défenseurs et des champions attitrés.

Tout ce que paraît avoir demandé M. Zanardelli, c'est que le gouvernement de M. di Rudini, apporte, dans l'administration de cette loi organique du royaume d'Italie, beaucoup de fermeté de main et d'énergie de caractère. Sur ce point, le président du conseil a cru devoir faire des déclarations qui étaient, certainement, dans son intérêt, qui étaient peut être dans son devoir, mais qui ne laisseront pas d'atténuer et de faire flotter un peu l'impression produite par son premier langage d'une hauteur de vues et politique.

Enfin, l'essentiel est obtenu. Le gouvernement de M. di Rudini est affermi sur ses pieds. Après le vote d'hier, il peut aborder, avec une certaine confiance, la tâche difficile qu'il s'est imposée en prenant l'engagement de réorganiser les finances de l'Italie et d'y restaurer un équilibre qui, depuis quelques années, n'avait été qu'une chimère, pour ne pas dire un leurre. Au fond, l'entreprise tentée par la coalition, nous voulons le croire, accidentelle, des patriotes de l'extrême gauche et des sectateurs de M. Crispi, était condamnée, d'avance, à l'insuccès.

La politique de l'ancien président du conseil repose sur une contradiction trop flagrante. Il avait pris prétexte pour intervenir, d'une interpellation provoquée par les débats de la Délégation autrichienne et par le langage du comte Kalnoky. Or, si les nécessités de la triple alliance ont imposé à M. di Rudini une attitude modeste et que certains Italiens trouveraient même, volontiers, dérogatoire à la dignité du jeune royaume, qui doc, plus que M. Crispi, est responsable des combinaisons factices et contre nature d'où sortent de pareils résultats ? Qui plus que lui a voulu préparer la *triplice* ? Qui a, sans cesse, voulu en aiguiser la pointe, la tourner contre un pays déterminé et en menacer la sécurité et la paix de l'Europe, ces grands mots que l'on a sans cesse à la bouche ? Avec un parell passé et encore si récent, il était impossible que M. Crispi trouvât dans une Chambre, même élue sous ses auspices, une majorité capable de le mettre en posture de se passer ses dangereuses fantaisies.

Sans doute, la politique de M. di Rudini n'est, elle-même, pas exempte d'une certaine antinomie. Il y a bien quelques disparates—et très visibles à l'œil nu—entre les intentions conciliantes si pacifiques qui animent et évidemment le président du conseil du roi Humbert et sa fidélité—comment dire, un peu démonstrative—voire un peu effusive à la triple alliance et à ses lourdes obligations décorées, pour les besoins de la cause, du beau nom de sûretés et de garanties. Malgré tout, nous persistons à penser qu'après le commentaire de son programme donné, solennellement, à deux reprises, par M. di Rudini et surtout après ses déclarations si nettes et si grosses de conséquences sur la situation de la Papauté, il était dans l'intérêt de l'Italie, il était dans l'intérêt de l'Europe, que le ministère actuel triomphât et que le Parlement de Montecitorio épargnât à la péninsule et au vieux continent les redoutables chances d'une restauration directe ou indirecte de M. Crispi.

FAGERET.—Décédée, le 23 décembre à 7 heures du matin, MARIE ANTOINETTE LAGLEIZE, épouse de Félix Fagaret, âgée de 51 ans, native de Saintsons, France. Les parents, amis et connaissances de la famille, ainsi que les officiers et membres de la société française sont respectueusement invités à assister à l'enterrement qui aura lieu aujourd'hui jeudi, le 24 décembre à 3 heures P. M. Le corps est exposé au No 175½ rue Robertson, entre Ste Anne et Dumaine.

De la part de son époux et de sa fille.

TO-KALON! TO-KALON!

Ne buvez rien autre chose; mais buvez le pur. C'est le fameux To Kalon de

PAUL N. VERNEUILLE,
SEUL AGENT,
139 rue Royale, coin Toulouse.

6 jnl—

A VENDRE,

Une maison, arrondissement St-Louis et Bourbon, Nos 78 et 80.

Ainsi que la maison No 118 rue Royale, le local et la clientèle du Restaurant Pélican. Le dit restaurant ne ferme qu'à minuit. S'adresser au No 116 rue Royale.

16 d c—1m—PP

JAPANESE PILE CURE

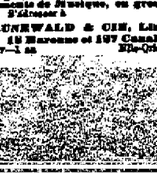
Cure assurée d'hémorroïdes tous genres—Externes, internes, sèches ou saignantes, douloureuses, chroniques, récentes ou héréditaires. Ce remède n'a jamais failli que l'on sache. $1.00 la boîte ; 6 boîtes pour $5.00 ; envoi par la malle tous frais payés sur le reçu du prix de la commande. Une garantie écrite donnée à toute personne achetant 6 boîtes à la fois, promettant le remboursement des $5 en cas de non guérison. Garantie fournie par Thomas F. Moore, Droguiste, seul agent, rue du Canal, 21, Nouvelle-Orléans, Lne. Echantillons distribués gratuitement 22avril—1an

$250

Achèteront un PIANO NEUF à 7 1-3 OCTAVES chez

LOUIS GRUNEWALD
& CIE. Limitée.

PIANOS ET ORGUES



LES PLUS BAS PRIX !

Conditions les plus avantageuses!

TOUS LES PRINCIPAUX PIANOS!!

Steinway, Pierce, Chickering, Knabe, Behning, Hoffman, Hardman, Fischer, Ecker, Schiller, Weber, Ponce, Schomacker, Sterling, etc. Musiques et Instruments de Musique, en gros et en détail. S'adresser à

L. GRUNEWALD & CIE, Limitée,
19 Baronne et 127 Canal,
24janv—1 an Nlle-Orléans.

LEON GODCHAUX,
MANUFACTURIERS DETAILLANTS.

Les grandes réductions de nos prix ne sont pas faites parce que les vêtements ne sont pas de qualité première, mais parce que nous ne voulons pas qu'il nous en reste de l'hiver.

Une Simple Règle d'Arithmétique

De $22 à $12. Pour des PARDESSUS
De $20 à $12. et des VETEMENTS
De $18 à $12. COMPLETS.
De $16 à $12.

VOYEZ
LES PANTALONS
QUE NOUS VENDONS !

Les filatures font les étoffes qui nous viennent directement. Nous faisons les pantalons. Ils vont à vous directement.

A CES PRIX :

PANTALONS — PANTALONS

Ceux de deux et demie et trois
$1.75
Ceux à quatre, cinq et six
$3.00
Ceux à six, sept et huit
$5.00

Examinez chacun d'eux.

Vous serez surpris de leur excellence

De 81 à 85 RUE DU CANAL, De 81 à 85

Des Dollars enlevés sur les Prix
Des Vêtements de Garçons et d'Enfants.

VENTE ANNUELLE A PRIX REDUITS.

C. LAZARD & CIE.,

29 A 33 RUE DU CANAL, Coin N. PETERS.

PARDESSUS	Tous ceux qui se vendaient	RÉDUITS A
Vêtements complets	$18,$20,$22	$13, $10 et $8.50.

SPÉCIAL.

Costumes en bon Cheviot diagonal noir, $6 00
Grand assortiment de Chemises | Réduits de $1 50 à 75c.
En Flanelle Rouge, | Réduits de $1 00 à 50c.
Chemises à taille pour GARÇONS, de toutes grandeurs réduites à 25c.
PARDESSUS TRÈS ÉPAIS POUR HOMMES,
Pardessus très lourds, $2 50 et $8 00
10 déc—10 18 20 21 31

ADOLPHE LEMANNE.

CONFISERIE DU BIJOU

88 - - ROYALE - - 88

Ayant repris ma Confiserie, le Bijou, j'offre à ma nombreuse clientèle, des dragées et des bonbons au chocolat, de la célèbre maison Mallard de New York, aussi des dragées assorties aux fruits et amandes françaises, marrons glacés, fruits français ; un joli choix de cartonnages et surprises, petits fours, desserts, spécialité du soussigné.

ADOLPHE LEMANNE.

19 déc—19 av 1er janv

CONFISERIE MANNESSIER,

Noel 1891 — 155 RUE ROYALE. — Jour de l'An 1892
Coin St-Pierre.

Venant d'être reçu, directement de la célèbre maison de Marlin guss Fils, d'Apt, France.

Un assortiment complet de

FRUITS GLACÉS ET CRYSTALISÉS.

Marrons glacés, etc.

Grande variété de Chocolats fins, Dragées, Bonbonnières, et Cartonnages.

Commandes pour soirées, etc., exécutées artistiquement.

Les ordres de la campagne seront remplis avec la plus grande attention.

15 déc—au 1er janv Téléphone 949.

ETABLIE EN 1782.

COMPAGNIE D'ASSURANCES PHŒNIX, DE LONDRES.

Plus de $80,000,000 de pertes payées depuis son organisation.

Pertes promptement réglées et soldées à la Nouvelle-Orléans.

BUREAU : 67 ET 69 RUE DU CAMP.

ETABLIE EN 1849.

Compagnie d'Assurances CRESCENT de la Nouvelle-Orléans.

Plus de $10,500,000 de pertes payées depuis son organisation.

67 ET 69 RUE DU CAMP.

W. H. Lyons, Prés. — Jos. Bowling, Vice-Prés. — Chas. E. Bice, Sec.
1janv 91—1 an 1er sept 91—1an

113 et 115 Rue du Canal. BIJOUTIER 84 et 86 Rue St-Charles

DIAMANTS,
MONTRES,
ARGENT MASSIF,
ARGENTERIE ET PLAQUE.

Prix réduits, Chiffres simples,

Le plus grand stock en ville.

M. Hill est secondé par les Messieurs dont les noms suivent :

Aux Nos. 113 et 115 de la rue du Canal.	Aux Nos. 84 et 86 de la rue St-Charles.
JOHN LIPMAN.	HENRY COULTER
JULES METZITZ.	JOHN STUMPF.
W. E. ROBINSON.	HENRY BONWASSER.
WM. KNARSBOUGH.	
CHRISTIAN ROLLING.	
EMILE HERMANN.	

16déc—3m

Des Cadeaux qui sont appréciés

Une belle paire de Lunettes en or ou des Binocles est un cadeau très convenable et très utile à ceux qui en ont besoin.
Pour vos jeunes enfants, une paire de Jumelles d'opéra.
Pour garçons, une Longue-vue ou une Lanterne Magique.
Divers autres articles pour les Fêtes.

E. & L. CLAUDEL,
OPTICIENS,
142 RUE DU CANAL,

13 déc—13 18 20 24 27—jan 1

FRANTZ & OPITZ,

COIN DES RUES ROYALE ET BIENVILLE.

HORLOGERS, BIJOUTIERS ET MARCHANDS DE DIAMANTS, MONTRES, PENDULES, ARGENTERIE, BIJOUTERIE, JUMELLES, &c.

Montres soigneusement réparées et mises en parfaite état. Joaillerie de tous genres faite sur commande et réparée.

Les ordres de la campagne seront l'objet de l'attention toute spéciale de la maison.

Assurances et Banques.

Bureau de l'Association de Banque Coopérative de la Nouvelle-Orléans (N. O. Cooperative Banking Assoc), 42 et 44 rue de Chartres.—Conformément à la charte, une élection de huit administrateurs devant servir l'année suivante, aura lieu au bureau de l'Association, LUNDI, le 11me jour de janvier 1892, de 10 heures du matin à 2 heures de l'après-midi.

F. MULLER,
Caissier.

23 déc—au 18 jan

Banque Nationale de l'Etat de la Nlle-Orléans.—Nlle-Orléans, 19 décembre 1891.—L'élection annuelle pour les directeurs de cette Banque qui devront servir pendant l'année suivante, aura lieu au local de la Banque, coin des rues Camp et Common, le TROISIÈME MARDI, 19me jour de janvier 1892 de 10 heures du matin à 2 heures de l'après-midi.

CHAS L. C. DUPUY,
Caissier.

19 déc—au 19 janv

Germania National Bank.—Nlle-Orléans, 18 décembre 1891.—L'élection annuelle de neuf directeurs de cette banque pour l'exercice 1892 sera tenue dans le local de ladite banque, No 102 rue du Canal, MARDI, 12 janvier, 1892, de 10 heures du matin à 2 heures de l'après-midi.

J. L. BENCIER,
Caissier.

15 déc au 12 janv inc

Mutual National Bank de la Nouvelle-Orléans.—Nouvelle-Orléans, 12 décembre 1891.—L'élection annuelle de Directeurs de cette Banque pour l'exercice 1892 sera tenue dans le local de la dite Banque, MARDI, 12 janvier 1892, de midi à 2 heures de l'après-midi

JAS J. TARLETON,
Caissier.

15 déc—15 déc au 12 janv inc

New Orleans Insurance Association.—No 26 rue du Camp—Nouvelle-Orléans, 9 décembre 1891.—Conformément à l'Article VI de la Charte, une élection pour douze Directeurs, pour servir pendant l'année suivante, sera tenue au bureau de l'Association le lundi, 28 décembre 1891, de 11 heures A. M., à 2 P. M.

GEO. LANAUX, JR.,
Secrétaire.

10 déc—10 au 28 inc

Bureau de la Compagnie d'assurances de la Nouvelle-Orléans.—No 3 rue Carondelet, Nouvelle-Orléans, 11 décembre 1891.—Conformément à la section 2, Article 4 de la charte, une élection de douze Directeurs pour servir pendant l'année suivante aura lieu au bureau de la Compagnie lundi 28 décembre 1891 de 11 heures de matin à 2 heures de l'après-midi.

JOS. A. HINCKS,
Secrétaire.

11 déc au 28

Dr J. B. PEREZ,

Depuis 35 ans un spécialiste dans le traitement des maladies d'un caractère privé. Maladies de Bright, de la vessie, de spermatorrhée, rétrécissement de l'urètre, etc. Impuissance causée par l'âge ou par aucune autre cause.

Maladies des Femmes et leurs irrégularités promptement guéries.

Dr Perez Female Regulating Pille—le remède le plus efficace pour toutes les irrégularités des femmes. A vendre dans toutes les pharmacies. Prix : $1 par bouteille.

DR PEREZ, Bureau 223 rue du Canal
Et en le Dépôt du Port Espagnol
18 déc—1 an

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales

Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.

Le magasin est ouvert le soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.

Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux lots de la rue du Canal. Tme étage
1er nov20—1 an—ger, ieu, dim

DÉPOTS DE GLACES
ET
D'OBJETS D'ART.

La plus grande maison de ce genre dans les Etats du Sud.

CONCURRENCE DÉFIEE!

Les personnes désirant l'un des articles suivants, feront bien de venir visiter mon magasin, avant d'acheter ailleurs.

Miroirs Français pour Cheminées et entre les Fenêtres de toutes les grandeurs et genres, à cadres Dorés, Bronze, Ebène, Noyer et particulièrement les Miroirs Bric-à-Brac pour cheminées aussi bien que les Cabinets Bric-à-Brac pour salons, qui ne peuvent être surpassés en élégance et en main-d'œuvre. Chevalets pour tableaux, Piédestaux pour Statues, Stores et Corniches pour fenêtres, des dessins les plus artistiques, ainsi que des Cadres à Portraits et Crayons, comme Gravures des genres les plus nouveaux et plus beaux qui puissent être faits. Mon stock de Gravures, Etchings et Oleographs et Photogravures est un des plus beaux et plus vastes de toutes les récentes publications, aussi bien que les Ornements de Sèvres, Bisque et Bronze pour Cheminées et Cabinet Bric-à-Brac, où les artistes et connaisseurs pourront se trouver fiers de faire leurs choix pour cadeaux de noce ou fêtes.

—N'OUBLIEZ PAS QUE LA—

Concurrence est défiée, et venez vous en convaincre chez

LES ENFANTS
Oscar Uter, Manager. L. UTER,
NO 47 RUE ROYALE.

12 déc—1m

AMUSEMENTS.

THEATRE DE L'OPERA.

Jeudi soir, 24 décembre, à 7 heures 30.

Première représentation en Amérique de

SIGURD !

Opéra en 4 actes et 9 tableaux de Reyer.

Sigurd, MM. Paulin ; Brunehild, Mmes Laux ; Gunther, Gaillemet ; Uta, Devriès ; Hagen, Bouhaneuve ; Hilda, Friedland ; Un aveugle, Mlle Ker.

Grande hallucination, en 3 actes : Tableaux et changements à vue, etc.

Les matinées de Noël, vendredi à midi : FAUST ; Nouvel an, représentation extra de Noël, MIGNON.

23déc—2f

GRAND OPERA HOUSE.

ALEXANDER SALVINI, accompagné par Mlle SELMA FELTER.—Matinée et ce soir, Mat. de Noël, Don César de Bazan.—Vendredi soir et Mercredi en Matinée, Les Trois Mousquetaires.—Mardi, Jeudi et Samedi, en Matinée, Les Enfants de Napoléon.

Dimanche, 27 Déc.—Margaret Mathers.

22 déc—

NOUVELLE-ORLEANS, LNE., 12 Décembre 1891.

AVIS est les donné que l'ai été nommé par la Cour de Première Division, Division "C" d'Orléans curateur des biens de THOS. W. BOTHICK, interdit.

Tout ce qui est dû à ce dernier me doit être payé, de même que toutes réclamations contre lui dûment approuvées doivent m'être présentées pour être payées.

On me trouvera au No 110 de la rue Gravier, au premier étage, tous les jours, de 9 heures à 11 A. M. et de 3 à 5 P. M.

10déc—1f CHAS. W. DROWN.

A. O. PESSOU,

Agent de Propriétaires foncières et d'Assurances,

No 9 Allée Commerciale, près Camp, Nouvelle Orléans.

J'annonce ici à mes amis et au public que je suis maintenant établi d'une façon permanente au No 9 de l'Allée Commerciale, près Camp. Toutes les affaires qui me seront confiées seront l'objet de mes soins prompts et personnels. J'ai des capitaux à prêter sur des garanties d'effets immobiliers. Affaires en ville et dans les campagnes sollicitées.

Respectueusement, A. O. PESSOU.

29 nov—1m—Mar, Ven, Dim

CHARBON. COKE.

W. G. Coyle & Cie

CHARBONS
PITTSBURGH, ALABAMA,
KANAWHA et ANTHRACITE.
COKE DE GAZ.
—BUREAU—
47 - RUE CARONDELET - 47

1er sept—6m 3f p sem

Scientific American Agency for

PATENTS

CAVEATS, TRADE MARKS, DESIGN PATENTS COPYRIGHTS, etc.

For information and free Handbook write to MUNN & CO., 361 BROADWAY, NEW YORK. Oldest bureau for securing patents in America. Every patent taken out by us is brought before the public by a notice given free of charge in the

Scientific American

Largest circulation of any scientific paper in the world. Splendidly illustrated. No intelligent man should be without it. Weekly, $3.00 a year; $1.50 six months. Address MUNN & CO., PUBLISHERS, 361 Broadway, New York.

E. BARBIER,

Successeur de S. Fournier.

Horloger et Bijoutier

66 RUE ROYALE, 66

entre Bienville et Conti, Nouvelle-Orléans.

MONTRES,
PENDULES,
DIAMANTS,
BIJOUTERIE

Réparations de tous objets concernant sa profession.

Garantie complète. Prix modérés. Lunettes, lorgnettes de théâtre, pince-nez.

15 déc—15 déc au 1er janv 1891

Magasin du Bon Marché

F. ADRIEN BRUNET

Horloger, Bijoutier, Joaillier,

—Marchand de—

Montres, Pendules, Orfèvrerie Lunettes, Jumelles, Diamants et Bijouterie de toute description.

133 RUE ROYALE - 133

Cannes et ombrelles à poignées d'or et argent. Achat et échange de vieil or et argent. Montres et Bijoux de toutes autres réparés de des ouvriers compétents.

14 déc 91—1an

AMUSEMENTS.

THEATRE ST-CHARLES.

"Une Joyeuse Fête Offerte."

Et Dernière Apparition pour Deux Jours de l'actrice tragédienne distinguée,

RHÉA !

Dans deux grandes nouvelles pièces, intitulées "LA CZARINE, l'impératrice de l'Inde."

Qui sera donnée Demain, Lundi, Mardi et